

notre santé, regrettant beaucoup de n'avoir encore ni le tems ni la force de leur rendre visite. Cet empressement est d'autant plus flatteur que des personnalités de fort haut parage nous ont fait cette faveur. Lord Durham lui-même a passé plusieurs fois devant notre porte, s'il n'est point entré, c'est sans doute par timidité, mais nous ne lui en avons pas moins de reconnaissance. Nous tâcherons que pareille chose n'arrive plus désormais.

Il y aura une assemblée DIMANCHE PROCHAIN devant l'église de St. Roch, à l'issue des Vêpres, dans le but de se consulter sur la convenance de faire parvenir une Adresse à Lord Brougham sur les affaires du Canada.

Adresse à LORD DURHAM des huit EXILÉS aux Bermudes.—La Gazette anglaise de Québec dit qu'elle tient de bonne source qu'il circule un manuscrit contourné de la confession des accusés politiques maintenant aux Bermudes. Nous ne savons pas de quelle lettre veut parler l'éditeur de la Gazette vu qu'il ne publie pas la véritable adresse. Nous avons actuellement en notre possession copie de la seule lettre adressée à Lord Durham et que l'on veut bien appeler confession. Afin que le monde puisse en juger, nous la publierons en anglais et en français dans notre prochain FEUILLETON qui paraîtra Jeudi matin.

NOUVELLES OU PLUTÔT ON-DIT.

On dit que le paquebot à vapeur le *Great Western* est arrivé ; je n'en sais rien, je ne l'ai pas vu.—On dit que par son occasion la reine a écrit à Lord Durham de rester en Canada mais que celui-ci a répondu immédiatement que c'était de la moutarde après diner et qu'il allait partir. Voilà donc Lord Durham rebelle-en-chef. Les marchands anglais qui font des affaires avec le Canada ont expédié une adresse à notre Gouverneur par laquelle ils le prient et lui commandent de rester en Canada. Il faut avouer que Lord Durham après cela ne peut plus partir : les marchands lui ordonnent de rester ! C'est une drôle de manière d'exprimer de la satisfaction.—On dit aussi que Messieurs Nelson, Bouchette et autres exilés auraient écrit à Lord Durham que malgré la nouvelle qu'ils avaient reçue des procédés de la Chambre des Lords, leur intention n'était point d'en prendre avantage. On ajoute que Lord Durham leur a répondu d'aller où bon leur semblerait. Il faut avouer que si tous ces *on-dit* sont vrais Lord Durham est entouré d'indiscrets.

On disait aussi il y a quelques jours que notre gouverneur-général a envoyé en Angleterre une dépêche secrète, qu'il a fait lire à une douzaine de personnes qui u'en ont fait part qu'à leurs amis, dans laquelle il déclare au ministre qu'il attendrait jusqu'à certain jour pour connaître quel sera son successeur et que passé ce tems là il plantera là le Canada. On dit que Sir John Colborne a une commission provisoire pour remplacer Lord Durham. Les Canadiens avoueront que si c'est là le cas nous tombons de fièvre en chaud mal. Cependant nous ne croyons pas que cela soit vrai, car cette place appartient de droit à Mr. Symes qui n'attend plus que cela pour faire construire une prison à peu près aussi grande que la moitié du Canada pour loger tous les rebelles, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas dans les veines du sang tory pur et non-croisé.

AUTO-DA-FE.

Il est des événements dans ce bas monde au sujet desquels des foules se réjouissent, s'égaient, se félicitent pour des raisons directement contraires ; il en est qui réjouissent en attirant des larmes, comme par exemple quand on retrouve un objet chéri qu'on avait cru perdu, un avare son trésor, une femme son époux, ou bien lorsqu'un mari apprend la mort de sa moitié qu'il croyait échappée à une bienheureuse maladie, etc., etc. ; il en est d'autres qui font rire aux éclats sans cependant réjouir ; lorsqu'on voit une dame culbuter dans la neige, un patineur sur la glace, un danseur au milieu d'un bal ; il est enfin mille nuances dans la physiologie du rire,